

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 2 mars
Eldorado | Traffic Quintet

Dans le cadre du cycle **Le rêve américain**
Du 16 février au 2 mars



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle **Le rêve américain**

MERCREDI 16 FÉVRIER – 20H

Le Panthéon des héros américains

The Boston Camerata
Anne Azéma, mezzo-soprano, direction
Lydia Brotherton, soprano
Timothy Leigh Evans, ténor
Donald Wilkinson, baryton
Joel Frederiksen, basse, guitare
Jesse Lepkoff, flûte, guitare
Robert Mealy, violon
Cécile Laye, *dance caller*

JEUDI 17 FÉVRIER – 20H

Ciné-concert *Superman Ciné-mix*

Julien Lourau, saxophone, piano
Fender Rhodes
Jeff Sharel, programmation électronique et bruitages
Dj Oil, platines, programmation électronique
Karl The Voice, voix
Fred Ladoué, théâtre d'objets filmés et VJing
Bruno Corsini, lumières

DIMANCHE 20 FÉVRIER – 16H30

Ciné-concert

Charles Chaplin
L'Émigrant – musique de **Carl Davis**
La Ruée vers l'or – musique de **Charles Chaplin**

Orchestre National d'Île-de-France
Carl Davis, direction

JEUDI 24 FÉVRIER – 20H

Les Américains – A Dream Ballad

Spectacle musical, visuel et scénographique d'**Hervé Tougeron** et **Catherine Verhelst**

Ensemble Skéné
Akié Kakéhi, mezzo-soprano
Geoffrey Carey, comédien
Catherine Verhelst, piano, voix
Bertrand Aimar, violon
Guillaume Antonini, violon
Alphonse Dervieux, alto
Jean-Lou Loger, violoncelle

VENDREDI 25 FÉVRIER – 20H

John Adams *Chamber Symphony*
Ben Hackbarth *Crumbling Walls and Wandering Rocks* (création française)
Steve Reich *Tehillim*

Ensemble intercontemporain
Synergy Vocals
François-Xavier Roth, direction

SAMEDI 26 FÉVRIER 20H

Philip Glass *Echorus*
Aaron Copland
Old American Songs (extraits)
Charles Ives
Symphony n° 3 « The Camp Meeting »
Samuel Barber *Agnus Dei*
Aaron Copland
The Promise of Living
Samuel Barber
Knoxville: Summer of 1915
Leonard Bernstein
Dream With Me

Ensemble Orchestral de Paris
Accentus
Joseph Swensen, violon et direction
Deborah Nemtanu, violon
June Anderson, soprano

MARDI 1^{ER} MARS – 20H

Pionniers américains

George Perle
Quintette à vent n° 1
John Cage
Music for Wind Instruments
George Crumb
Eleven Echoes of Autumn
Henry Cowell
The Banshee
The Tides of Manaunaun
Tiger
Charles Ives
Trio pour violon, violoncelle et piano

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

MERCREDI 2 MARS – 20H

Eldorado

Spectacle conçu et réalisé par **Dominique Lemonnier**
Transcriptions d'**Alexandre Desplat** et **Nicolas Charron**

Musiques de **Ry Cooder**, **Miles Davis**, **Alexandre Desplat**, **Duke Ellington**, **Philip Glass**, **Jerry Goldsmith**, **Jonny Greenwood**, **Bernard Herrmann**, **Ennio Morricone**, **Alex North**

Film de **Dominique Gonzalez-Foerster** et **Ange Leccia**

Traffic Quintet
Dominique Lemonnier, violon
David Braccini, violon
Estelle Villotte, alto
Raphaël Perraud, violoncelle
Igor Boranian, contrebasse

Où se trouve le rêve américain dans la musique ? Si certains compositeurs sont autodidactes, d'autres ont bénéficié d'une formation imprégnée de la musique savante européenne. Certains ont cultivé une conception identitaire, d'autres ont cherché en Asie ou en Afrique la validation de leurs idées. Dans les années trente-quarante, pour un qui embrasse le romantisme lyrique, un autre puise dans le folklore, et les deux sont très loin de l'expérimentalisme radical de la même période. Certains styles fleurissent dans l'académie, d'autres sont issus des ensembles anti-*establishment*. Enfin, pour beaucoup, rester ancré dans la tradition implique de naviguer entre de multiples traditions.

Le programme de l'Ensemble intercontemporain du 25 février reflète ces contradictions. Dans les années soixante, Steve Reich participe au mouvement minimaliste. Fuyant l'université où régnait alors la musique sérielle, il recherche une musique fondée sur la répétition et la consonance. Ses références sont le jazz modal, la musique indienne et africaine. Mais avec *Tehillim* (« psaumes » en hébreu), Reich dit revenir à une conception plus liée à la tradition occidentale. Si l'emploi de canons et d'imitation rappelle ses premières pièces, la répétition concerne des mélodies entières, et les rythmes et les phrasés sont déterminés par le texte.

La *Chamber Symphony* de John Adams est également en rupture avec son passé. Alors que ses compositions précédentes sont caractérisées par un mouvement lent de blocs harmoniques, la *Chamber Symphony* est polyphonique, dissonante et complexe. Le point de départ étant l'improbable mise en relation de la musique de Schönberg et celle des dessins animés des années cinquante, cette pièce est une sorte de retour irrévérent aux traditions d'écriture occidentale. *Crumbling Walls and Wandering Rocks*, de Ben Hackbarth, serait peut-être le prolongement sans ironie de ce « retour ». Né dans l'Arizona mais travaillant à l'Ircam, Hackbarth prend « pour point de départ les timbres, propriétés et gestes associés aux instruments acoustiques occidentaux ». *Crumbling Walls and Wandering Rocks* s'inspire du parcours des personnages au dixième épisode d'*Ulysses* de Joyce.

Dans le programme de l'Ensemble Orchestral de Paris et Accentus, le 26 février, on trouve ceux qui cherchent à rendre le modernisme accessible. Alors que le succès de Copland allie technique moderniste avec matériau folklorique, le langage de Barber est lyrique, décrié par la critique comme anachronique. Les deux ont créé des icônes culturelles incontestables : les *Old American Songs* sont chantés dans tous les lycées et l'*Agnus Dei*, tiré du célèbre *Adagio pour cordes*, s'est imposé comme synonyme de deuil national. L'œuvre de James Agee aussi lie les deux compositeurs : *The Tender Land* de Copland est imaginé à partir de son texte sur la vie des pauvres dans le sud des États-Unis pendant la dépression ; *Knoxville: Summer of 1915* évoque la simplicité de la vie d'antan. Charles Ives, dans sa *Troisième Symphonie*, s'inscrit dans la tradition des nationalistes romantiques européens. C'est là le paradoxe de Ives : tiraillé entre le désir d'être apprécié et l'envie de s'exprimer avec un nouveau langage, le compositeur était tout à fait à l'aise dans les divers styles, savants et populaires, de son époque. Glass et Bernstein font preuve de cette même recherche de pertinence : où le pur style Broadway de *Dream With Me* montre la facilité avec laquelle Bernstein épousait les différents mondes musicaux, l'*Echorus* de Glass, avec son style répétitif et l'emploi de l'harmonie tonale, ainsi que la superposition de la poésie d'Allen Ginsberg, est exemplaire de son style proche de la musique populaire.

Héritiers de la démocratie, les expérimentalistes tiennent une place privilégiée dans le rêve américain. Cage n'a pas d'oreille pour l'harmonie, mais il impressionne Schönberg comme « *un inventeur... de génie* ». Sans éducation systématique, c'est Cowell qui pensera à jouer à l'intérieur du piano. *The Tides of Manaunaun* (1917), *The Banshee* (1925), *Tiger* (1930) sont des précurseurs importants d'une nouvelle esthétique sonore. En revanche, la *Music for Wind Instruments* de Cage, écrite juste après ses cours avec Schönberg, porte les traces d'une tentative de s'inscrire dans l'héritage du maître viennois. George Perle et George Crumb sont à l'opposé de Cage et Cowell. Parmi les premiers à écrire sur la technique sérielle en Amérique, Perle était un spécialiste de la musique de Berg. Universitaire reconnu, on aura presque négligé qu'il était compositeur de grand talent. Bien que portant la marque du dodécaphonisme, sa musique reste ancrée dans une gestuelle de musique tonale et un emploi du rythme lié à la danse. Crumb, en revanche, a forgé un langage musical personnel hors de tout système, fondé sur une dramaturgie musicale. Il a su faire face à l'avant-gardisme « académique » de l'intérieur, pendant les années précisément où Reich, Glass et Adams ont dû fuir l'académie. Sa musique fait appel aux timbres et langues d'ailleurs, en renouant avec l'aspect rituel de l'art.

Y a-t-il un fil conducteur parmi autant de destinées diverses ? Et si le rêve américain n'était finalement qu'une recherche permanente d'un ailleurs, dans le temps ou dans l'espace ?

Evan Rothstein

MERCREDI 2 MARS – 20H

Amphithéâtre

Eldorado

Spectacle conçu et réalisé par **Dominique Lemonnier**

Musiques de **Bruce Broughton, Alexandre Desplat, Duke Ellington, Philip Glass, John Greenwood, Manos Hadjidakis, Bernard Hermann, Ennio Morricone, Alex North, Nino Rota, John Williams**

Transcriptions d' **Alexandre Desplat** et **Nicolas Charron**

Film de **Dominique Gonzalez-Foerster** et **Ange Leccia**

Traffic Quintet

Dominique Lemonnier, violon

David Braccini, violon

Estelle Villotte, alto

Raphaël Perraud, violoncelle

Igor Boranian, contrebasse

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le lundi 14 mars à 12h35.

Fin du concert vers 21h15.

Eldorado

Le rêve américain n'a pas fait qu'attiser la quête d'ailleurs de millions de migrants qui ont bâti l'histoire de ce pays. Il a aussi alimenté la fantastique et fantasque machine à rêves qu'est le cinéma. Puisant son inspiration dans les représentations du cow-boy, du gangster ou du chercheur d'or, dans des histoires personnelles et tragiques, où le looser magnifique croise le psychopathe funeste, le septième art made in Hollywood a contribué à peindre le portrait d'une Amérique en ébullition, d'un havre de vice et de vertu qui s'est aussi fixé sur la pellicule. Pour Traffic Quintet, autant que les films, les bandes-son constituent un témoignage unique. *Eldorado*, leur nouvelle création inspirée d'un tableau en format cinémascope du peintre Jacques Monory, transcende ainsi le temps d'un programme la vision poétique de pièces composées, chacune à leur manière, dans le sillage de cet *American Dream*.

À travers les musiques de Bernard Herrmann (*Taxi Driver, Psychose*), de Jonny Greenwood (*There Will Be Blood*), d'Ennio Morricone (*Il était une fois en Amérique*), de Jerry Goldsmith (*Chinatown*), d'Alex North (*Les Désaxés*), de Philip Glass (*L'Agent secret*) et, bien sûr, d'Alexandre Desplat (*L'Étrange Histoire de Benjamin Button*), tout le paradoxe américain resurgit. Celui du succès, de la gloire, mais aussi de la déchéance, de la chute et de la rédemption. Au-delà des formats conventionnels, la sélection de Traffic Quintet puise également dans le blues (le *Paris Texas* de Ry Cooder), ou le jazz de Duke Ellington (*Caravan*) et de Miles Davis (*All Blues*), élargissant ainsi les références à une culture noire ou populaire indissociable de cette fiction « douce-américaine », et qui apporte sans doute sa plus grande singularité à ce travail, dans la confrontation qu'il induit avec l'écriture plus classique et chambriste de la plupart des pièces abordées.

Pour coller encore davantage à cette approche cinématographique et à la démarche d'un compositeur de films, c'est – pour la première fois chez Traffic Quintet – le travail d'art vidéo d'Ange Leccia et Dominique Gonzalez-Foerster qui donne le tempo d'*Eldorado*, à travers l'errance fantasmé de leur film *Gold*. Un road-movie distant, en format 16/9, qui renonce aux clichés désertiques récurrents pour établir une connexion plus futuriste, où la quête de nouvelles frontières portées par le mythe de l'Ouest viendrait trouver de nouvelles finalités spatiales.

Eldorado se révèle donc comme un nouveau rêve américain encore à imaginer, où chacune des partitions interprétées viendrait se caler, de façon plus ou moins aléatoire, sur des images valorisant l'intemporalité et l'étirement de la durée. Un parti-pris à la fois dépouillé et complexe, renforcé par le reflet de l'image à l'écran sur le tapis blanc du sol, et qui offre à cette création des allures de déambulation audiovisuelle revisitée et magique.

Traffic Quintet a été fondé en 1996 par la violoniste Dominique Lemonnier pour interpréter la partition d'Alexandre Desplat composée pour le film de Jacques Audiard *Un héros très discret*. Ce n'est cependant qu'à partir de 2005, et du projet *Nouvelles Vagues*, que le travail du Quintet s'est réellement inscrit dans la durée.

Sa démarche entend rapprocher musique et art contemporain à travers des incursions sonores et visuelles dans l'univers des musiques de films, ce qui lui a valu d'être notamment invité lors de la soirée d'inauguration du 60^e anniversaire du Festival de Cannes en 2007. Sa création précédente, *Divine féminin*, est un hommage vibrant à l'héroïne personnalisée au cinéma.

Laurent Catala

Les musiques du spectacle :

Ennio Morricone : *Il était une fois en Amérique* **

Duke Ellington : *Caravan* *

Jonny Greenwood : *There Will Be Blood* **

Jerry Goldsmith : *Chinatown* *

Philip Glass : *L'Agent secret***

Miles Davis : *All Blues* *

Ry Cooder : *Paris Texas* *

Bernard Herrmann : *Taxi Driver* *

Alex North : *Les Désaxés* *

Bernard Herrmann : *Psychose* *

Alexandre Desplat : *L'Étrange Histoire de Benjamin Button* *

* Transcription d'Alexandre Desplat / ** Transcription de Nicolas Charron

Traffic Quintet

Créé pour interpréter la musique d'Alexandre Desplat pour le film de Jacques Audiard *Un héros très discret*, le Traffic Quintet fait ses débuts au cinéma. Première rencontre avec le septième art, il en garde le nom, hommage à Jacques Tati, et se projette dans le monde de la musique de films. Composé d'instrumentistes français issus d'orchestres prestigieux, cet ensemble à cordes – deux violons, un alto, un violoncelle et une contrebasse – a pour ambition de revisiter des bandes originales entrées dans le patrimoine musical. Le subtil alliage de cordes classiques donne à ces musiques une facture sonore à la fois dense et ductile, propice aux jeux d'écriture et aux arrangements les plus variés. Les spectacles du Traffic Quintet se nourrissent de fructueux échanges entre la musique et l'art contemporain – notamment de projections vidéo. Ils proposent ainsi une déambulation à travers l'univers des musiques de films répondant exactement au désir de circuler librement entre les genres et les époques. Les vidéos abstraites de l'artiste Ange Leccia et la mise en espace du scénographe Bruno Cohen ajoutent un supplément de poésie à un projet qui, pour l'auditeur-spectateur, pourrait bien se muer en expérience totale. Le Traffic Quintet s'est déjà produit dans de nombreuses salles prestigieuses à New York, à Washington, à la Cité de la musique et au Théâtre de l'Atelier à Paris, à Koweït City, à la Villa Médicis à Rome et au Festival de Cannes, dont il était l'invité pour la soirée

d'inauguration du 60^e anniversaire en 2007. Le Traffic Quintet a créé son deuxième spectacle, *Divine Féminin*, au festival Musica Strasbourg et au Handelsbeurs Concertzaal à Gand, et s'est produit à Brunswick et à Thessalonique en 2009, aux Bouffes du Nord en décembre 2010 et à l'Arsenal de Metz en février 2011. Il a enregistré plusieurs bandes originales de films dont *Fantastic Mr Fox*.

Dominique Lemonnier

À la tête du Traffic Quintet, qu'elle a fondé en 2005, la violoniste Dominique Lemonnier explore en le démultipliant l'univers des musiques de films. Dominique Lemonnier sait les secrets de la musique de chambre. C'est en alchimiste attentive aux échos possibles qu'elle conjugue musique, image, réminiscences, silences, et crée un nouveau concept de concert en image avec le Traffic Quintet. Après s'être perfectionnée auprès du virtuose Henri Temianka à Los Angeles, et parmi les chambristes de l'Académie Chigiana de Sienne, elle s'est produite au sein de nombreuses formations (Orchestre Philharmonique de Radio France, Ensemble Instrumental de Lausanne, California Chamber Orchestra, Ensemble Mosaïque, European Camerata...). D'un éclectisme résolu, elle participe régulièrement à divers projets pour le cinéma et le théâtre (avec André Engel ou Georges Lavaudant). Elle est également l'interprète privilégiée des musiques d'Alexandre Desplat.

David Braccini

Après des études musicales au Conservatoire de Bastia, David Braccini intègre le Conservatoire Supérieur de Paris-CNR où il obtient une médaille d'or à l'unanimité dans la classe de violon d'Huguette Déat. Bientôt, sa passion pour la musique de chambre l'amène à créer son propre ensemble et il fonde le Quatuor Hölderlin, tout en suivant l'enseignement du Quatuor Ysaÿe. Il se perfectionne auprès de Margarita Karafilova au Conservatoire de Lausanne et remporte un premier prix de virtuosité. Il est membre de l'European Union of Chamber Orchestra de 1996 à 2000, ce qui lui donne l'opportunité de jouer dans le monde entier (Allemagne, Brésil, Italie, Royaume-Uni, Moyen-Orient et Asie). Il se produit au sein des plus grandes phalanges symphoniques parisiennes et, abordant différents styles musicaux, il collabore aussi bien avec les ensembles Harmonia Nova ou Le Banquet, dont il est violon solo, qu'avec l'Orchestre de Chambre Pelléas ou l'ensemble 2E2M. Il est violon solo et directeur musical de Classik Ensemble depuis 2009. David Braccini est membre de l'Orchestre de Paris depuis avril 2008.

Estelle Villotte

Formée au CNSMD de Paris, ainsi qu'auprès de maîtres tels que Barthold Kuijken et James Levine, Estelle Villotte se produit avec l'Orchestre de l'Union Européenne sous la direction de Bernard Haitink, Carlo Maria Giulini, Sir Colin Davis, Pierre Boulez ou encore Claudio

Abbado, puis devient membre de l'Orchestre de Paris en 1998. Parallèlement à son activité de musicienne d'orchestre, elle participe à de nombreux festivals en formation de chambre (Folles Journées de Nantes, Festival de musique de chambre d'Épinal, Flâneries musicales de Reims).

Raphaël Perraud

Formé au Conservatoire de Valence puis aux CNSMD de Paris et de Lyon, Raphaël Perraud suit des masterclasses auprès de János Starker, Roland Pidoux et Siegfried Palm. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il se produit avec des orchestres prestigieux et participe également en tant que chambriste à de nombreux festivals en France ainsi qu'à l'étranger, notamment au sein du Quatuor Renoir jusqu'en 2004. Il est également professeur assistant au CNSMD de Paris et super-soliste de l'Orchestre National de France.

Igor Boranian

Né en 1972, Igor Boranian débute la contrebasse à l'âge de huit ans au CNR de Nantes. Lors d'un stage, il fait la rencontre de Daniel Marillier, soliste à l'Opéra de Paris, qui le confortera dans l'idée de faire de cet instrument son métier. À l'âge de seize ans, après une médaille d'or au CNR de Nantes, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Marc Rollez. Quatre ans plus tard, sorti du CNSMDP avec un premier prix, il obtient son premier poste dans un orchestre, l'Orchestre National des Pays-de-la-Loire. Puis, six ans plus

tard, il intègre l'Orchestre de Paris, où il exerce actuellement ses fonctions. Parallèlement à l'orchestre, il est le contrebassiste du groupe de musique de chambre Carpe Diem, avec lequel il se produit régulièrement dans de nombreuses salles (Théâtre des Champs-Élysées, Proms de Londres, Cité de la musique, Folles Journées de Nantes...). Il est également professeur de l'Académie Carpe Diem depuis 2002.

Alexandre Desplat

Si ses partitions pour les films de Jacques Audiard *Sur mes lèvres* ou *De battre mon cœur s'est arrêté* (Ours d'argent de la Berlinale 2005, César de la meilleure musique 2006) sont ses lettres de noblesse du cinéma français, c'est avec ses compositions pour *La Jeune Fille à la perle*, *Birth* ou *Syriana* qu'Alexandre Desplat est devenu l'un des compositeurs européens les plus actifs d'Hollywood. Artiste novateur, à l'expression originale, compositeur prolifique – avec déjà 70 longs-métrages à son actif –, il est le digne héritier des maîtres français de la musique de film que sont Georges Delerue, Antoine Duhamel, Michel Legrand ou Maurice Jarre. Parmi ses partitions récentes figurent les bandes originales de *The Queen* (Stephen Frears), *The Painted Veil* (John Curran) qui lui vaut le Golden Globe Award 2007, *Quand j'étais chanteur* (Xavier Giannoli), *Lust, Caution* (Ang Lee), *L'Étrange Histoire de Benjamin Button* (David Fincher), pour lequel il est nommé aux Oscars en 2009, ou encore *Coco avant Chanel* (Anne Fontaine). Ses affinités avec l'orchestre à cordes font de lui un

partenaire privilégié pour le Traffic Quintet. Alexandre Desplat a dirigé notamment le London Symphony Orchestra et le Royal Philharmonic Orchestra. Il donne des masterclasses à La Sorbonne et au Royal College of Music de Londres.

Ange Leccia

Ange Leccia s'engage dès les années 1980 dans une double activité de peintre et de cinéaste. Il pose les prémisses de sa recherche cinématographique et vidéographique à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). Lumière, temps, espace sont les matières premières de ses œuvres où foisonnent les références cinématographiques. Ses vidéos proposent non des images, mais des « stations » : temps d'arrêt, regard aux aguets, moment d'observation, lieu et instant de réception et de diffusion. Depuis quelques années, il développe plus particulièrement son activité de cinéaste, avec notamment les courts-métrages *Île de beauté* (1996) et *Gold* (2000), tous deux coréalisés avec Dominique Gonzalez-Foerster, puis *Azé* (1999). Il a enseigné à l'École des Beaux-Arts de Grenoble puis de Cergy-Pontoise, et dirige actuellement le Pavillon, unité de recherche pour jeunes artistes du Palais de Tokyo, site de création contemporaine. En 2009 sont parus les films *Nuit bleue*, avec Cécile Cassel et François Vincentelli, et *Antoine Bourdelle*, présenté au Musée Antoine Bourdelle dans le cadre de l'exposition *Ange Leccia et le Pavillon*.

Dominique Gonzalez-Foerster

Née en 1965 à Strasbourg, Dominique Gonzalez-Foerster vit et travaille à Paris et Rio de Janeiro. Réalisant des décors et des aménagements parfois impressionnants et à l'atmosphère toujours particulière, elle n'hésite pas à relier son travail à l'univers théâtral et cinématographique. Ainsi, ses *Chambres*, qui l'ont fait connaître dans les années 1990, mettent en scène des espaces intimistes, sortes de petits théâtres de la vie domestique. En 1996, elle réalise son premier film avec Ange Leccia, *Île de beauté* (35 minutes). Elle se tourne également vers la mise en scène pour les concerts d'Alain Bashung et de Christophe, et crée en 2001 un spectacle électronique, *Cosmodrome*, en collaboration avec Jay-Jay Johnson. Lauréate en 2002 du Prix Marcel-Duchamp, elle imagine l'exposition « Exotourisme » dans l'espace 315 du Centre Pompidou à Paris. En 2003, elle participe au design des espaces Balenciaga des villes de New York, Paris et Londres. Sa première grande exposition personnelle a lieu à l'ARC du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2007.



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 12 AVRIL, 20H

Brass Ecstasy
Hommage à Lester Bowie

Dave Douglas, trompette
Vincent Chancey, cor
Luis Bonilla, trombone
Marcus Rojas, tuba
Nasheet Waits, batterie

SAMEDI 7 MAI, 20H

Cinémonstre

Remix des trois films d'**Enki Bilal** :
Bunker Palace Hotel, *Tykho Moon* et
Immortel, ad vitam

Enki Bilal, intervention vidéo
Goran Vejvoda, son et musique

MARDI 10 MAI, 20H

Ciné-mix
Le Voyage fantastique

Film de **Richard Fleischer**
Musique live de **Jeff Mills**

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 18 MAI, 15H

L'Éternelle Fiancée du Dr Frankenstein

Film de **Samuel Hercule**
Musique de **Timothée Jolly**
Librement inspiré de l'œuvre de **Mary Shelley**

Compagnie La Cordonnerie
Samuel Hercule, voix, bruitages
Méthilde Weyergans, voix
Timothée Jolly, piano
Carine Salvado, batterie, chant

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 22 MAI, 20H

De Billie Holiday à Edith Piaf

Wynton Marsalis Quintet
Wynton Marsalis, trompette
Richard Galliano, accordéon

> MUSÉE

**LES MERCREDIS 22 FÉVRIER, 2 MARS
ET 20 AVRIL DE 14H30 À 16H30**

Les musiques de film

Visite atelier au Musée pour les enfants
de 7 à 11 ans

> ÉDITIONS

Musique et utopies
Collectif • 154 pages • 2010 • 19 €

We Want Miles
Sous la direction de Vincent Bessières •
224 pages • 2009 • 39 €

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

Trois catégories de membres sont proposées avec des privilèges réservés :

Les Amis

- Un accès prioritaire à l'achat de places, 2 semaines avant l'ouverture de la vente aux abonnés,
- Un accès à une bourse d'échanges,
- Une newsletter par e-mail informant des événements importants de l'Association,
- Des places parmi les meilleures, pour tous les concerts, dans la limite des places réservées à l'Association,
- Une présentation en avant-première de la nouvelle saison.

Les Donateurs

- L'accès à des places de dernière minute (jusqu'à 48h avant le concert), dans la limite des places réservées à l'Association,
- 2 verres d'entracte offerts par saison,
- La participation aux cocktails organisés par l'Association,
- La possibilité d'assister à 1 ou 2 séances de travail d'orchestre,
- 4 entrées offertes au Musée de la musique.

Les Bienfaiteurs

- 2 places offertes par saison, à choisir parmi une sélection de concerts, dans la limite des places réservées à l'Association,
- 2 cocktails d'entracte offerts par saison,
- La mention de leur nom dans les brochures annuelles.
- 2 invitations aux vernissages des expositions temporaires du Musée de la musique.

Les Amis de la Cité de la musique | Salle Pleyel

Association loi 1901

Présidente : Patricia Barbizet | Contact : Marie-Amélie Dupont

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

ma.dupont@amisdelasallepleyel.com • Tél. : 01 53 38 38 31 • Fax : 01 53 38 38 01

N° Siren 501 242 960